

## *Initiatrice des cercles de grands-mères*

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

# **LOUMITEA** **CHAMANE AUX FRONTIÈRES** *DU VISIBLE*

Cette Québécoise incarne une figure rare : celle d'une femme-médecine contemporaine, enracinée dans l'ancestral, mais tournée vers l'avenir. Son chemin de guérison, tissé de dons anciens et d'une quête spirituelle profonde, l'amène à célébrer un âge souvent négligé : celui des femmes devenues grands-mères.

« **J'**avais quelques dons... Tout le monde est physiologiquement conçu pour faire du chamanisme, mais tout le monde ne devient pas chaman ! », raconte Loumitea, la voix douce mais assurée. Dès l'enfance, elle perçoit des esprits, ressent des présences. Rapidement, elle apprend à taire ses perceptions, trop singulières pour être partagées. Élevée dans une famille catholique montréalaise, elle grandit dans un monde rigide, mais se sent irrémédiablement attirée par l'invisible. Adolescente, elle entre dans une phase mystique, s'interroge sur le divin, explore philosophies et religions. « *Tout en respectant les religions classiques, je voulais un lien direct avec le "Grand Tout", sans intermédiaire entre l'humain et le sacré. Sans maître ni prêtre. Juste une relation vivante avec le sacré* », confie-t-elle.

Sa quête croise celle de l'anthropologue américain Michael Harner, dont les recherches auprès des autochtones de Kanatsake, une réserve mohawk enclavée dans la municipalité canadienne d'Oka, l'ouvrent aux pratiques chamaniques. « *J'étais fascinée par cette liberté, ce désordre sacré* », dit-elle. Grâce à la Foundation for Shamanic Studies dirigée par Harner, elle comprend que le chamanisme n'est pas une simple croyance, mais un langage universel de l'âme, une science spirituelle. Elle accède alors à une pratique structurée, nourrie de voyages chamaniques, de soins et d'enseignements universels. Des techniques dites transculturelles, communes à de nombreuses traditions à travers le monde.

## LA DOUBLE VOIE

Avant de se consacrer pleinement au chamanisme, Loumitea sera journaliste indépendante pendant plus de quinze ans. Elle écrira sur la psychologie, la spiritualité, l'environnement. Peu à peu, ce qu'elle appelle la « *voie extraordinaire* » prendra le dessus. Pour elle, les signes s'accroissent, alors que des portes se ferment ailleurs, dans sa vie professionnelle et son existence privée. « *Il fallait que je dise oui. J'ai dit d'accord, mais vous m'organisez cela. Et tout s'est mis en place* », dit-elle.

Au terme d'un cheminement de cinq ans, et guidée par ses « *alliés spirituels* », elle reçoit lors d'un rite de passage son nom de chamane : Loumitea. Celui-ci lui est donné par la personne qui l'a accompagnée tout au long de son apprentissage, et qu'elle appelle « *madame* ». Elle n'en précise pas la signification, mais le vit comme une transformation essentielle, un point de bascule entre deux vies. Formée à des techniques avancées, elle enseigne, soigne, transmet. Douleurs physiques, troubles émotionnels, mal-être profond... : sa pratique embrasse une large palette de souffrances. « *Je ne guéris pas. Je place la personne sur la voie de la guérison. Il faut qu'elle le veuille vraiment, précise-t-elle. Pour moi, le chamanisme n'est pas une doctrine figée, mais une voie de connaissance et d'expérimentation spirituelle accessible à tous, indépendamment de la culture ou de la croyance initiale.* »

## UNE SPIRITUALITÉ INCARNÉE

« *Le chamanisme demande une pratique quotidienne. Il faut nourrir la relation avec ses 'alliés'* », insiste-t-elle. Loin des clichés du chamane en transe, Loumitea décrit son travail comme un état de conscience élargie qui exige rigueur, discipline et dévotion. Elle ne se revendique d'ailleurs pas chamane, un terme qu'elle estime trop souvent galvaudé, mais femme-médecine, en lien avec les traditions de guérison de nombreux peuples. Pour elle, il ne s'agit pas de faire revivre un folklore, mais de redonner une place à ces pratiques dans le monde moderne. « *"Chaman" est un mot toungouse, uti-*

*lisé en Sibérie ou dans le nord de la Chine. Chaque culture a ses mots. Chez nous, on parle de femmes et d'hommes-médecines.* » Parmi ses « *alliés* », elle affirme compter des esprits de la nature, des « *animaux de pouvoir* », des ancêtres... Ces présences invisibles sont au cœur de sa pratique. « *Ce sont des guides, des partenaires. Ils ne font pas le travail à ma place, mais ils montrent la voie.* »

Ses outils sont anciens : voyages chamaniques au son du tambour, huttes de sudation, invocations, chants sacrés. Elle utilise aussi la sauge, les directions cardinales, les éléments. Chaque rituel est un acte d'ouverture et de transformation. La hutte de sudation, par exemple, est une cérémonie puissante, pratiquée dans l'obscurité, où la chaleur, la vapeur, les chants et les prières nettoient le corps et l'âme. « *On en ressort comme neuf. C'est un grand ménage intérieur, sourit-elle. Ces pratiques ne sont pas figées dans le passé. Elles nous reconnectent à notre pouvoir intérieur, ici et maintenant.* » Pour elle, il ne s'agit pas de reproduire à l'identique des rites anciens, mais d'en faire des outils vivants pour l'époque actuelle.

## LE POUVOIR DES GRANDS-MÈRES

Au cœur de son engagement : honorer le passage vers l'âge des grands-mères. Inspirée par des traditions autochtones et un séjour marquant en Nouvelle-Écosse où elle rencontre un cercle de dix femmes âgées, elle décide de fonder son propre Cercle des Grands-Mères. « *Je me suis dit : moi aussi, je veux cela. Que les femmes sachent qu'elles peuvent, qu'elles ont encore du pouvoir.* » Pour Loumitea, les femmes plus âgées portent une sagesse essentielle et doivent être reconnues comme des piliers de la communauté. Ses cercles de parole et de rituels accompagnent les femmes de 55 ans et plus dans leur passage, les aident à se réapproprier leur puissance et leur rôle de guide dans la société, et à retrouver confiance. Tout cela en célébrant cette période de leur vie comme une renaissance plutôt que comme un déclin.

Le tout s'organise en un programme de transformation intérieure d'une durée d'un an. Chaque étape prépare les femmes à un rituel de passage qui a lieu lors de la treizième lune. Cercles de parole, introspection, rituels collectifs, création d'objets symboliques : les femmes se redécouvrent, réhabitent leur corps, leur voix, leur autorité. Le « *bâton de grand-mère* » et le châle bleu représentent les symboles visibles de cette transition. « *Beaucoup arrivent effacées, hésitantes. Elles repartent solides, lumineuses. C'est ça, la magie du cercle* », confie Loumitea. Elle voit dans ces groupes une force de transformation sociale : les femmes retrouvent leur légitimité, prennent des décisions, guident les plus jeunes, réenchangent leur communauté.

Elle se souvient avec émotion des enseignements mohawks : « *Là, les grands-mères choisissent les chefs, prennent les décisions importantes. Elles sont au cœur de la sagesse collective.* » Ce modèle l'inspire pour bâtir une spiritualité féminine universelle, une grand-mère transculturelle, qui dépasse les frontières et unit les générations. Loumitea se veut passeuse entre les mondes, initiatrice pour celles et ceux qui cherchent sens, ancrage, guérison. « *Le pouvoir, ce n'est pas le contrôle. C'est je peux* », dit-elle, invitant les femmes à redécouvrir leur puissance, leur rayonnement, leur mission. Dans un monde qui oublie trop souvent ses anciennes, elle rappelle que l'âge est un sommet. Et que la sagesse, partagée en cercle, peut guérir bien plus que soi. ■

LOUMITEA, *Le chant de la Grand-Mère*, Montréal, Le Jour, 2025. Prix : 21€. Via L'appel : -5% = 19,95€.